

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

PARTITIONS (PERFORMANCES)  
MARK GEFFRIAUD / CAROLE DOUILLARD

Ce soir, LUNDI 27 JUIN À 19H  
[www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

FONDATION  
D'ENTREPRISE  
RICARD

LUNDI 27 JUIN 2016 NUMÉRO 1094

À LONDRES, JOHNNY DEPP  
SE SÉPARE DE SES ŒUVRES  
DE BASQUIAT  
**VENTES PUBLIQUES** ▶ [PAGE 4](#)

MICHEL HOUELLEBECQ  
PAR L'IMAGE  
**PALAIS DE TOKYO** ▶ [PAGE 8 ET 10](#)

BREXIT : LE MARCHÉ DE L'ART  
EN PLEINE EXPECTATIVE  
**ROYAUME-UNI** ▶ [PAGE 6](#)



LA PARTICIPATION  
DE LA GALERIE AARON  
À LA BIENNALE  
DES ANTIQUAIRES  
« SUSPENDUE » ▶ [Lire page 02](#)



PERPIGNAN  
—  
LE FILAF  
DÉCERNE  
SES PRIX 2016  
P.5

Par Alexandre  
Crochet

# Brexit : le marché de l'art en pleine expectative

Si les conséquences restent difficiles à quantifier à court terme, les acteurs du marché de l'art redoutent après le vote positif pour le Brexit le 24 juin un creux dans le dynamisme financier de la City dommageable pour les affaires. Mais ils minimisent les conséquences pour la place de Londres au niveau mondial.

— Grand chamboulement politique et économique, le Brexit va-t-il affecter Londres, première place financière mondiale ? « *Ce moment historique ne doit pas être hystérique* », a prévenu vendredi le président du Conseil européen, Donald Tusk. Une formule à appliquer au marché de l'art ? Dans les faits, rien ne devrait changer avant un moment. Il faut s'attendre à une période, probablement de deux à quatre ans, pendant laquelle les termes du divorce seront négociés.

Dans un premier temps, les conséquences risquent surtout d'être psychologiques. La nouvelle crée un climat d'incertitude guère bénéfique aux affaires. « *Cette semaine, je m'attends à avoir du mal à vendre un tableau* », confie Michele Casamonti, qui défend les grands noms de l'art italien des années 1950 et 1960, et dont le réseau de galeries, Tornabuoni Art, comprend un

espace à Londres. « *J'étais incrédule en apprenant les résultats* », poursuit le marchand, qui les a suivis en direct toute la nuit depuis New York. Outre les questionnements liés à la future sortie de l'Union, la Bourse a dévié. « *Mais la vraie question immédiate, c'est la baisse de la livre sterling* », poursuit-il. Une chute qui pourrait profiter en premier lieu aux ventes du

soir d'art contemporain prévues à Londres cette semaine, les 28 et 29 juin, et contrebalancer une conjoncture tendue en rendant plus attractifs les achats sur le sol anglais. Dans un contexte économique déjà incertain, le marché londonien subit actuellement une contraction, marquée notamment chez les grandes maisons anglo-saxonnes par des prévisions inférieures de 20 % en volume comparé à l'an dernier.

À long terme, « *les effets sur le marché de l'art londonien devraient être pondérés et différents du reste de l'économie* »,

tempère Michele Casamonti. Le Brexit risque de rendre la capitale britannique moins attractive et d'affecter les secteurs financier, économique et immobilier jusqu'ici d'une grande vitalité, affaiblissement dont les galeries locales mais aussi étrangères participant aux foires pourraient subir le contrecoup. Mais il y a peu de chances que les très grosses fortunes originaires du Moyen-Orient ou d'ailleurs décident de plier bagage. L'implantation et le poids historiques des maisons de ventes anglo-saxonnes à Londres, conjugués à la diversité géographique des acheteurs, rendent



La House of  
Parliament à Londres.  
© D. R.

DANS UN PREMIER  
TEMPS, LES  
CONSÉQUENCES  
RISQUENT  
SURTOUT D'ÊTRE  
PSYCHOLOGIQUES

/...

BREXIT ;  
LE MARCHÉ DE  
L'ART EN PLEINE  
EXPECTATIVE

SUITE DE LA PAGE 06 encore moins probable, selon les professionnels, un effondrement de ce marché.

Beaucoup de choses dépendent aussi des conditions dans lesquelles la sortie sera négociée et des décisions que prendront les Britanniques. Tractations « où l'Union européenne sera juge et partie. Le Royaume-Uni peut se retrouver comme la Suisse, de façon plus défavorable encore car ce pays fait partie, contrairement à lui, de l'espace Schengen », estime le galeriste parisien Franck Prazan, spécialiste de la seconde École de Paris. Pour ce dernier, « les Anglais ne seraient plus obligés d'appliquer le droit de suite, élément favorable à la place londonienne même si ce droit de suite, plafonné à l'équivalent de 12 500 euros [au-delà de 2 millions d'euros], reste symbolique pour les œuvres les plus chères ». Une autre mesure pourrait en revanche lui être défavorable si nos voisins d'outre-Manche décident d'inclure les œuvres et objets d'art dans la TVA à l'importation, établie à 5 %. « Londres est une place de marché exogène dans presque tous les domaines, souligne Franck Prazan. Une grande partie des œuvres vendues là-bas provient des pays de l'Union européenne, et souvent de la France. Je pense en particulier aux tableaux impressionnistes,

modernes et à l'art d'après-guerre qui avaient vocation à aller à Londres par préférence à New York, et qui [dans ces nouvelles conditions] auraient avantage à être proposés à Paris. C'est un petit plus pour la France, même si cela ne va pas in fine bouleverser la donne, Londres ayant trop d'avance ».

Ces changements de fiscalité vont en revanche à coup sûr compliquer la vie des galeries et des maisons de ventes, contraintes à davantage de paperasserie.

Vont-ils pour autant conduire à un « sauve-qui-peut » chez tous ceux qui travaillent avec des œuvres venues du continent ? « Si la question est : est-ce que je ferme ma galerie dans deux ans à cause de la TVA à l'importation, la réponse est non, explique Michele Casamonti. Je travaille déjà avec des pays en dehors de l'Union européenne, comme la Suisse. Nous sommes bien structurés pour travailler sur le marché international. Et je sais que mes frais de galerie vont diminuer car les œuvres de mes artistes sont vendues en euros ». Nombre de professionnels rappellent que le marché de l'art a déjà surmonté deux crises majeures, en 1991 et en 2008 avec la faillite de Lehman Brothers. Et que, dans les périodes de doute, les portefeuilles bien garnis ont tendance à se reporter vers les valeurs « tangibles » de l'art et ses signatures les plus établies et les plus demandées telles Bacon, Fontana ou Dubuffet. De quoi rassurer les plus angoissés. ●

LES CHANGEMENTS  
DE FISCALITÉ  
VONT À COUP SÛR  
COMPLIQUER LA VIE  
DES GALERIES  
ET DES MAISONS  
DE VENTES



La House of  
Parliament et le  
Big Ben à Londres.  
© D. R.

